

la grande enquête

# Les penseurs d'un islam moderne

**FACE À L'INTÉGRISME,  
DES INTELLECTUELS  
MUSULMANS  
SE MOBILISENT.  
ILS DÉMONTRENT  
QU'ISLAM ET MODERNITÉ  
SONT COMPATIBLES, QUE  
LA TRADITION N'EST PAS**

**LE DOGME, QUE LA FOI  
N'EST PAS UNE LOI.  
MENACÉS, SOUVENT  
RÉDUITS AU SILENCE,  
PARFOIS CONTRAINTS  
À L'EXIL, ILS GAGNENT  
NÉANMOINS PEU À  
PEU DE L'INFLUENCE.  
« LE MONDE 2 »  
LES A RENCONTRÉS  
À CASABLANCA, À  
TUNIS ET AU CAIRE.  
NADIA KHOURI-DAGHER –  
PHOTOS ALFREDO CALIZ /  
PANOS PICTURES**

**C'est au Maroc et grâce aux médias qui jouissent d'une certaine liberté (ici à Marrakech) que le débat sur un islam moderne est le plus avancé, en dépit des procès intentés par le gouvernement.**

la grande enquête | ISLAM MODERNE

# « Le Coran n'est pas un texte de loi et ne doit plus être traité comme tel. Un verset coranique n'est pas un article dans un code :

ce n'est pas du droit. Il est grand temps de mettre fin à ce débat stérile

sur le sens de tel ou tel verset prétendument juridique, et de séparer clairement et définitivement droit et religion », explique Mohamed Charfi, professeur de droit à Tunis. « *L'islam d'Al-Azhar [grande université égyptienne] et de toutes les institutions islamiques est complètement dépassé. L'islam apporte une liberté. Mais il faut se débarrasser des milliers de commentaires et de hadiths [recueil des paroles du Prophète dont l'ensemble compose la sunna, la tradition musulmane], dont beaucoup ont été fabriqués, et qui contredisent souvent le Coran. Ces paroles, même si elles faisaient sens à leur époque, ont mille ans, et on ne peut pas les appliquer aujourd'hui* », s'emporte Gamal El-Banna, l'un des plus farouches opposants aux islamistes en Egypte. « *Quand je donne des conférences dans les universités marocaines, et que je demande : "Le Coran est-il la parole de Dieu ?", 50 étudiants se lèvent et*

interdits de débats publics, censurés par les pouvoirs en place dans les pays musulmans qui pour la plupart défendent un islam de tradition.

L'une des caractéristiques du mouvement est son internationalité. Il touche plusieurs pays à la fois. « *C'est comme le printemps : toutes les fleurs éclosent en même temps. Même en Syrie, même au Pakistan, la qualité de ce qui s'écrit est remarquable !* », relève le Marocain Abdou Filali-Ansary, auteur d'une somme sur le sujet, *Réformer l'islam ?*. Ces penseurs sont traduits, commentés, connus d'un pays à un autre ; ils se retrouvent dans des ouvrages, des revues ou dans des séminaires. Les revues maghrébines *Prologues*, *Insaniyat* ou *Naqd* présentent des com-

## Partout dans le monde musulman, et aussi en Occident, des intellectuels réagissent à l'obscurantisme islamique

quittent la salle. Mais 650 restent pour m'écouter et poser des questions. Il y a une énorme demande de la part des jeunes de questionner l'islam autrement », raconte le Franco-Marocain Rachid Benzine, universitaire et croyant fervent, auteur des *Nouveaux Penseurs de l'islam*.

Aujourd'hui, partout dans le monde musulman et aussi en Occident, où vivent désormais des millions de musulmans, des intellectuels réagissent à l'obscurantisme islamique. Ces « nouveaux penseurs de l'islam », comme certains les ont appelés, prônent un islam moderne, de liberté et de raison. Paradoxalement, alors que jamais, depuis l'Andalousie, l'on n'avait assisté à un mouvement intellectuel aussi fécond chez les élites musulmanes, la répression sévit : d'un pays à un autre, ces hommes et ces femmes sont souvent poursuivis,

commentaires en français de livres en anglais ou des commentaires en arabe de livres écrits en français. Les auteurs francophones sont traduits en anglais et vice-versa ; les auteurs arabophones traduits en langues européennes. Si le monde arabe reste l'épicentre du mouvement, les Etats-Unis ou la Malaisie fournissent également penseurs et ouvrages.

L'internationalisation vient aussi de la pression de la censure : on va se faire éditer à Beyrouth, Paris ou Londres. De nombreux penseurs vivent en Occident, parce qu'ils ont été persécutés chez eux ou parce qu'ils ne peuvent pas s'y exprimer librement. On se souvient de l'Egyptien Nasr Hamid Abu Zayd, accusé d'« apostasie » par la justice égyptienne en 1995 pour ses écrits, exilé aujourd'hui aux Pays-Bas, ou du Soudanais Abdullahi Ahmed En-Naïm, parti vivre aux Etats-Unis. Une élosion de fleurs, certes, mais qui poussent à l'ombre...



« Le Coran a prescrit le voile pour protéger la femme. Aujourd'hui, c'est l'école qui la protège » (ici, au Maroc), précise Soheib Bencheikh, imam de Marseille.

## Une relecture féministe du Coran

Au Maroc, la Ligue démocratique pour

les droits de la femme (LDDF) utilise, pour combattre les islamistes... des cassettes de prêches ! A l'occasion d'un colloque organisé en 2002 conviant des oulémas (juristes et théologiens) modernistes, la LDDF a enregistré des cassettes de « nouveaux prêches » avec lesquelles elle sillonne le pays. En langue dialectale (la darija), ces cassettes expliquent, par exemple, sur un ton de prêche, que Mahomet était contre la polygamie. La preuve : lorsque son gendre Ali voulut prendre une deuxième femme, il lui répondit : « *Fatima est ma fille, je l'aime plus que tout, si tu veux une deuxième épouse, divorce d'abord de Fatima.* » On apprend aussi que le Prophète a dit : « *Je vous interdix de battre vos femmes le jour et de leur être amical la nuit.* » Les cassettes reprennent également les thèmes islamistes : « *Beaucoup de gens vivent dans l'ignorance, ils ne respectent plus le Coran, ni les hadiths. Des gens se perdent, dans l'alcool, la drogue, beaucoup maltraitent leur femme...* » Le discours radical retourné contre lui-même...

• Voir à ce propos le film *Allez Yallah !* de Jean-Pierre Thorn, sur les actions de la LDDF ([www.cargofilms.com](http://www.cargofilms.com))

## la grande enquête | ISLAM MODERNE

**C**e que défendent ces penseurs modernes, c'est d'abord une réflexion sur la nature et le statut des textes religieux. Il s'agit de relire les textes sacrés pour sortir d'une interprétation littérale : respecter l'esprit du Coran, non la lettre. « *Quand le Prophète dit : "Apprenez à vos enfants l'équitation, la natation et le tir à l'arc", aujourd'hui cela signifie "Apprenez leur l'anglais, l'informatique et Internet" : l'objectif est de maîtriser les compétences du siècle. De même, le Coran a prescrit le voile pour protéger la femme. Aujourd'hui, c'est l'école qui la protège* », explique ainsi Soheib Bencheikh, imam de Marseille. Tous ces penseurs partagent un point commun : intégrer à l'analyse des textes religieux les cou-



Les concepts de liberté, de droit de l'individu et de choix (ici, à Marrakech) deviennent de plus en plus importants par rapport à une norme unique imposée par les intégristes.

Mais attention : il s'agit de désacraliser le texte religieux non pas pour promouvoir l'athéisme, mais, au contraire, pour atteindre l'essence du message spirituel. « *Le croyant est celui qui, avec beaucoup de modestie, avoue qu'il ne peut pas connaître la vérité parce que seul Dieu la possède. Il a donc une conception de la vérité, mais qu'il ne cherche pas à imposer. Le Coran est très net là-dessus : "Pas de contrainte en religion"* », explique Mohamed Talbi, ancien doyen de l'université de Tunis, qui s'avoue musulman fervent et dont le dernier ouvrage, *Plaidoyer pour un islam moderne*, fut édité au Maroc (Le Fennec, 1998), sans doute parce que trop libre de ton... Les concepts de liberté, de droit de l'individu, de choix – concepts-clés de notre modernité – y sont centraux, par opposition aux mouvements intégristes qui se prévalent de l'islam pour imposer à tous une norme unique. S'agit-il, pour autant, de promouvoir la laïcité ? Le mot déplaît : « *Trop associé à la France.* » On lui préfère le terme « sécularisme » pour signer la séparation du religieux et du profane.

Malgré censure et répression, les idées de ces nouveaux penseurs gagnent certains secteurs des sociétés arabes et musulmanes. A travers plusieurs relais. Les médias d'abord. Si le Maroc est le pays où le débat est le plus avancé aujourd'hui, c'est que les médias y jouissent encore, malgré tous les procès, d'une plus grande liberté. Alors que les télévisions arabes font de la surenchère religieuse, la chaîne marocaine 2M a accueilli pendant trois ans une émission au cours de laquelle le juriste Mohamed El Ayadi, l'un de ces esprits éclairés, invitait d'autres penseurs à débattre. En Egypte, la création de plusieurs titres de presse – *El Destour*, *El Fajr*, *el Ousbouh*... – a favorisé l'éclosion d'un débat. D'une manière générale, de plus en plus de journaux arabes publient des opinions non conservatrices, même si elles sont pour l'instant surtout dans les pages « Opinions » ou à la rubrique « courrier des lecteurs ».

avons réagi en créant cette association », explique Khadija Chérif, présidente de l'Association tunisienne des femmes démocrates. Et tant pis si ses membres se voient interdites des médias nationaux : l'association organise des débats dans les villes. « *De plus en plus de femmes et de jeunes filles viennent à nous. Même dans les villes du centre du pays, plutôt traditionnelles* », explique-t-elle.

**L**es associations de juristes sont un autre vecteur d'un islam réformé, montrant que le droit positif moderne s'oppose à une charia obsolète. Au Maroc, c'est autour d'un noyau de femmes juristes comme Aïcha El Hajjami que s'effectue une relecture « féministe » du Coran. Les associations de défense des droits de l'homme, qui soutiennent la liberté d'expression et militent dans le même sens sont, pour cette raison, particulièrement harcelées par les pouvoirs en place. Les mouvements berbéristes, en Algérie et au Maroc, représentent souvent une autre force de résistance à l'idéologie islamiste : les berbérophones ne se sont jamais reconnus dans l'identité « arabo-islamique » revendiquée par nombre de pays après les indépendances. Promouvoir une identité plurielle, berbère, méditerranéenne, africaine et européenne participe de cette résistance au monolithisme religieux.

Les cercles intellectuels sont les courroies sans lesquelles tout ce qui précède n'existerait pas. Si les universités sont souvent perçues comme acquises à l'islamisme, à cause du nombre d'étudiantes voilées, ►

## | Le révolutionnaire du Coran | Petit frère de Hassan El-Banna, le fondateur des Frères

musulmans, Gamal El-Banna, aujourd'hui âgé de 86 ans, vous reçoit chez lui avec affabilité, dans un quartier populaire du Caire, dans un appartement bourré de livres du sol au plafond. « *Je lis depuis l'âge de 8 ans* », dit-il, modeste. Et, parmi les trente ouvrages qu'il a écrits, l'un porte sur la République de Weimar, un autre sur la lutte ouvrière sous Lénine. Car les mouvements ouvriers sont l'autre spécialité, avec les mouvements islamistes, de ce néo-marxiste. Difficile d'imaginer que Gamal fut sympathisant du mouvement créé par son frère, et incarcéré en 1948 avec les autres dirigeants du groupe. Car il est devenu l'un de leurs plus farouches opposants. Que dit-il ? « *Le Coran est liberté. Les foqahas [docteurs en droit] ont fabriqué des interprétations et des hadiths [paroles du Prophète] qui contredisent le Coran. On n'a pas besoin de fiqh [avis juridiques], ni des hadiths. Il faut retourner au Coran.* » Son œuvre majeure est *Pour une nouvelle jurisprudence islamique* (3 tomes). « *Il faut révolutionner le Coran* », s'enflamme-t-il. L'université égyptienne Al-Azhar, qui forme depuis des siècles des docteurs de l'islam, n'apprécie guère. Et l'a encore attaqué en 2004 lorsque, dans son livre *La Responsabilité de l'échec des pays musulmans*, il défendait le droit des musulmans d'Europe à ne pas porter le voile, si cela leur causait des discriminations. Mais Gamal El-Banna passe outre. Censuré en Egypte, boycotté par les chaînes égyptiennes, l'intellectuel prend sa revanche sur les chaînes arabes satellitaires (à l'exception notoire d'Al-Jazira), dans la presse arabe internationale, et sur Internet. Aujourd'hui, Gamal El-Banna est célèbre et ses ouvrages sont traduits en anglais et en français. Est-il optimiste pour l'avenir de l'islam ? « *Le changement prend du temps* », répond-il calmement, sans se départir de son sourire...

• [www.islamiccall.org](http://www.islamiccall.org)

## « Le croyant a une conception de la vérité qu'il ne cherche pas à imposer. Le Coran est très net : "Pas de contrainte en religion" »

» Mohamed Talbi, ancien doyen de l'université de Tunis

rants de pensée modernes, comme les penseurs de la Nahda avaient absorbé les savoirs occidentaux. C'est ainsi que les sciences sociales, apport-clé de la pensée occidentale du xx<sup>e</sup> siècle, sont sollicitées : le Coran est étudié avec une approche historique, sociologique et linguistique. Il devient objet d'étude et non dogme – même pour les plus croyants de ces penseurs.

« *Le discours religieux est une donnée linguistique. Il nous faut étudier les circonstances historiques de la production de ce discours* », explique l'Algérien Mohamed Arkoun, l'un des pionniers de cette relecture du Coran, dont les ouvrages sont interdits en Egypte ou en Arabie saoudite. « *Le langage coranique, comme tous les langages religieux, utilise le mythe, la parabole et le symbole. Il faut appliquer au Coran les mêmes méthodes de lecture que les chrétiens ont appliquées à l'Evangile* », explique Rachid Benzine, qui se dit influencé par ses années de dialogue avec le Père Christian Delorme, avec lequel il a cosigné un ouvrage en 1998 (*Nous avons tant de choses à nous dire*, Albin Michel).

**L**es nouveaux médias jouent un rôle primordial dans la propagation de ces nouvelles idées. La recherche « islam et laïcité » sur Google fournit plus d'un million de réponses ; celle sur « secular islam », 1,5 million. Les télévisions satellitaires permettent aux intellectuels boycottés chez eux de s'exprimer. Basée à Londres, la chaîne Al Mustakillah est de celles-là, comme en Egypte la chaîne Tanwir. De même, Canal Algérie, bien qu'officielle, a un ton plus libre, car francophone : elle invite souvent Soheib et Ghaleb Bencheikh ou l'anthropologue Malek Chebel, qui défend au fil de ses ouvrages l'idée d'un islam libre – voire libertin !

Les associations sont un autre relais, et d'abord celles des femmes. En Tunisie, où les médias sont bâillonnés, elles ont une fonction essentielle : « *La question des femmes est l'une des premières questions soulevées par les mouvements islamistes. Ici, nous sentions que ce mouvement gagnait dans la société, remettant en cause les acquis des femmes. Nous*

## la grande enquête | ISLAM MODERNE

► on oublie que, parmi les enseignants, la génération aux commandes est celle des années 1970, où la gauche régnait sur les campus. Ainsi la revue universitaire *Inshā'iyat*, publiée par le Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle, à Oran, résolument à gauche, est l'un des lieux de ces nouveaux échanges. Au Maroc, la revue *Prologues* fut la première à organiser dans ce pays un colloque sur « Les nouveaux penseurs de l'islam », en 2004, et à lancer le débat dans ce pays. Les éditeurs arabes et maghrébins, tels que Le Fennec ou Tarik Editions au Maroc, ou Dar Riyad Al Rayis au Liban, qui publient ces ouvrages d'idées, sont courageux, et peuvent être considérés comme des militants à leur manière.

Dans le public, le grand changement est que, malgré le nombre de femmes voilées dans les rues, de plus en plus de personnes osent exprimer tout haut – même si ce n'est qu'en privé – ce qu'elles n'auraient jamais osé dire il y a quelques années. L'athéisme n'est plus tabou, contact avec l'Occident oblige. « Je suis très croyante, mais en France j'ai découvert qu'il y avait des gens très bien qui étaient non croyants », raconte la physicienne marocaine Mouna Jamali. Dans les colonnes du quotidien libanais *As-Safir*, un journaliste avouait récemment son athéisme, fait impensable il y a cinq ans. Leila, Algérienne de France, peut faire rire ses amies avec ses opinions : « On a parlé de 77 vierges au paradis pour chaque homme, mais on n'a rien dit pour les femmes ! » ; ou : « On me promet le miel et le lait au paradis : moi, je les achète au supermarché ! » La laïcité, en tant que force politique, gagne doucement du terrain : au Maroc, un Mouvement des Marocains laïques est en train de voir le jour ; en Tunisie, une Association culturelle laïque a été créée il y a un an, bien que toujours en attente d'une autorisation.

Paradoxalement, ceux qui bloquent le plus le mouvement de réforme, ce sont les gouvernements des pays



Le rôle de la femme dans la société musulmane (ici, à Rabat au Maroc) est l'une des premières questions posées par les radicaux islamistes.

concernés – particulièrement les gouvernements qui passent pour « modérés »... Face à la menace intégriste, tous font de la surenchère religieuse, pour se gagner les faveurs du peuple. Toute une batterie de mesures mettent en péril la liberté d'expression au nom de la culture musulmane : coupures à la télévision au moment de la prière ; interdiction de l'alcool dans les cafés et restaurants et sur les lignes aériennes ; plus inquiétantes encore, saisies de livres et de films ou interdiction de journaux. En Egypte, l'affaire Farouk Hosni, du nom du ministre de la culture qui s'est prononcé contre le voile et a été aussitôt attaqué par la classe politique, y compris par le parti au pouvoir, est significative de ce rétrécissement de la liberté de penser. Tout comme au Maroc,

comme fondement des Etats musulmans, et rénovation de la charia.

**Farid Esack** (Afrique du Sud), d'origine indienne, propose une « théologie islamique de libération ». La relecture de l'islam est mise ici au service des plus pauvres.

**Abdou Filali-Ansary** (Maroc) est l'un des premiers à faire connaître ces « nouveaux penseurs », avec son livre *Réformer l'islam ?* (La Découverte, 2003). Pour lui, une réforme de l'islam est inéluctable, car elle est en cours.

**Nasr Hamid Abu Zayd** (Egypte) affirme notamment que « le Coran est un texte linguistique et historique et un produit culturel ». Il qualifie de « mythiques » les descriptions de l'enfer et du paradis. La justice égyptienne l'a déclaré apostat en 1995, l'a contraint à divorcer, et à s'exiler.

**Fazlur Rahman** (Pakistan, décédé en 1988) affirmait que le blocage

des sociétés musulmanes vient de la création et de la sacralisation d'un corpus de lois étrangères à l'esprit de la révélation. Ses idées l'obligèrent à s'exiler en 1968 aux Etats-Unis.

**Abdul Karim Soroush** (Iran) déclare que « l'islam est une série d'interprétations de l'islam, et le christianisme une série d'interprétations du christianisme. Et puisque ces interprétations sont historiques, l'élément de l'historicité est là ». Contraint à l'exil, Soroush plaide dans ses écrits pour une dissociation entre religion et interprétation.

**Mohamed Talbi** (Tunisie), historien, démontre au fil de ses écrits (*Plaidoyer pour un islam moderne, Penseur libre en islam...*) qu'on peut combiner foi et modernité intellectuelle. Pour lui, il faut dissocier ce qui relève de l'histoire et de la sociologie, comme la polygamie ou l'esclavage, et ce qui relève de la foi.

## Une presse pour briser les tabous

Au Maroc, le magazine *Tel Quel*, créé en 2001 et devenu le premier hebdomadaire du pays, joue un rôle-clé dans la diffusion

d'un islam moderne. Le magazine a ainsi publié des dossiers sur des thèmes tels que « Relire le Coran » ou « Islamistes / laïcs : le duel ». « Au Maroc, nous sommes laïques. C'est un fait : dans notre relation aux bars, au sexe préconjugal, par exemple. Nous ne pronons pas la laïcité : nous montrons qu'elle existe déjà », explique son directeur, Ahmed Benchemi. « Nous avons été les premiers à organiser un débat "laïcs contre islamistes". Les laïcs existaient, mais n'étaient pas organisés comme force. Maintenant, notre victoire c'est que nous sommes reconnus : dans ses slogans, le PJD (Parti islamiste) s'oppose aux laïcs », se réjouit-il. Depuis septembre 2006, *Tel Quel* a donné naissance à *Nichane*, en arabe. « *Nichane* est le test de la pénétration de ces idées dans la société. Les réactions sont déjà très positives, et le courrier des lecteurs est encourageant », raconte Driss Ksikes, qui fut son rédacteur en chef. La liberté se gagne difficilement : *Tel Quel* a déjà eu un procès et Driss Ksikes a été condamné à trois ans de prison avec sursis en 2006, pour un dossier sur les Marocains et l'humour.

• [www.telquel-online.com](http://www.telquel-online.com)

la condamnation à trois ans de prison avec sursis de Driss Ksikes, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Nichane*, pour un dossier sur l'humour, où il était aussi question de rire de la religion...

L'Occident croit que nos gouvernements sont obligés d'être antidémocratiques parce qu'en face, il y a les islamistes. Mais c'est faux : ils sont les alliés des islamistes ! », s'insurge l'écrivain égyptien Alaa El Aswany, auteur du best-seller *L'Immeuble Yacoubian*, dont le club littéraire hebdomadaire a été interdit, en décembre 2006, au moment de l'affaire Farouk Hosni, pour lequel s'étaient mobilisés des dizaines d'intellectuels et d'artistes, dont lui-même. Au Caire, les portraits géants du président Hosni Moubarak désormais ornés d'inscriptions coraniques sanctifiant les vainqueurs ou, en Tunisie, les portraits du président Ben Ali en tenue blanche de pèlerin de La Mecque sont les parties émergées de l'immense iceberg qui, dans tout le monde arabe, vise à créer un amalgame entre adhésion à la religion et adhésion au pouvoir, entre bon musulman et bon citoyen. Les ennemis des musulmans modernistes ne seraient pas tant les islamistes que les gouvernements arabes qui prétendent combattre ces derniers et entretiennent un conservatisme qui les maintient en place. ●

## La journaliste

Nadia Khouri-Dagher est née en Egypte d'une famille libanaise. Anthropologue et reporter, elle travaille sur le monde arabe et les pays du Sud depuis vingt ans. Elle est l'auteure, chez L'Harmattan, de *Beyrouth au cœur* (1999) et d'*Un pays pauvre. Voyage au Mali* (1996). Son prochain ouvrage consacré aux migrants de France, *L'Apprentissage*, est publié sur son site Internet ([www.lapprentissage.fr](http://www.lapprentissage.fr)).

## Le photographe

Alfredo Caliz, espagnol, 38 ans, multiplie depuis 1989 les reportages en Espagne et à l'étranger. Les photos publiées ici sont issues d'*Inch Allah*, un ouvrage consacré au Maroc (Fundation Tres Culturas, 2006).

## CES INTELLECTUELS TOLÉRANTS

De nombreux théoriciens militent pour une relecture du Coran et une rénovation de l'islam. En voici quelques-uns, parmi les plus notables.

**Mohamed Arkoun** (Algérie), pionnier d'une relecture de l'islam, montre que la pensée islamique a progressivement imposé une « unique vérité ». Ses ouvrages sont interdits dans plusieurs pays arabes.

**Rachid Benzine** (France) fait partie de la nouvelle génération de penseurs musulmans. Son livre, *Les Nouveaux Penseurs de l'islam* (Albin Michel, 2004), a contribué à médiatiser ce débat au Maghreb.

**Abdelmajid Charfi** (Tunisie) veut opposer message et histoire. La vie du Prophète a été colorée de légendes, dit-il. Les interprétations des anciens ont accordé un caractère absolu aux prescriptions du Coran, transformant la libération visée en contraintes.

**Mohamed Charfi** (Tunisie) veut séparer religion et droit, en montrant que la laïcité est plus fidèle à l'esprit du Coran. Il plaide pour une reconnaissance du caractère obsolète de la charia (jurisprudence islamique) et de la légitimité du droit moderne.

**Burhan Ghalioun** (Syrie), politologue, démontre que le rêve d'Etat islamique se nourrit des échecs des Etats nationaux. Il faut construire des Etats laïques, avec l'islam comme « source permanente de valeurs de fraternité et d'humanisme ».

**Abdullahi Ahmed En-Naïm** (Soudan), juriste, a été contraint à l'exil et enseigne aux Etats-Unis. Son objectif : instauration de la laïcité